



Série (1/3)

Enquête. La Belgique est devenue une plaque tournante du marché de la cocaïne, en plein essor. La consommation de coke suit-elle la même courbe ?

- Tous les indicateurs convergent : la consommation de cocaïne augmente de façon significative.
- Surtout le crack, qui se fume.
- Une enquête auprès des sniffeurs déclarés montre qu'ils privilégient un usage "social" de la coke.

La cocaïne s'est infiltrée à tous les étages de la société

Les chiffres liés au trafic de cocaïne s'affolent. Un volume record de 213 tonnes de coke a été saisi en Europe en 2020 (statistiques les plus récentes pour une année complète). Et les données préliminaires pour 2021 ne démentent pas la tendance à la hausse. Au cœur de ce gigantesque trafic, dont la valeur sur le marché du détail était estimée à 10,5 milliards d'euros l'an dernier, la Belgique fait figure de plaque tournante pour les réseaux criminels. Près d'un tiers des quantités de cocaïne saisies (70 tonnes!) a été intercepté chez nous, principalement au port d'Anvers, dépassant largement les prises aux Pays-Bas (49 tonnes) et en Espagne (37 tonnes).

Ces données vertigineuses livrées en mai par l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies montrent un marché de la cocaïne en pleine expansion.

Des indices probants

Historiquement, la coke n'a donc jamais été aussi disponible qu'aujourd'hui. Le nombre de consommateurs de cocaïne suit-il cette courbe exponentielle ? Il n'existe pas de chiffres officiels à disposition concernant cette drogue dont la consommation, la détention et, forcément, la vente sont illégales en Belgique. Pour tenter de quantifier le phénomène, il faut prendre des chemins détournés et mettre en parallèle des enquêtes qui abordent différents aspects de la problématique et livrent des réponses partielles.

Première méthode scientifique : les analyses des eaux usées. La scrutation des égouts permet de mesurer l'évolution des résidus de cocaïne dans les canalisations des grandes villes. Les dernières

données, remontant à mars 2022, qui portent sur 75 villes européennes, réparties dans 25 pays, sont péremptoires. En 2021, les quantités de benzoylcgonine (ou BE, principal métabolite de la cocaïne) retrouvées dans les eaux usées étaient les plus élevées... en Belgique, aux Pays-Bas et en Espagne – soit dans les trois pays qui représentent près de 75 % de la quantité totale de cocaïne saisie en Europe. CQFD.

Anvers arrive en tête du palmarès, avec une charge moyenne en BE de 1,58 g par jour pour 1 000 personnes, loin devant Saint-Gall (la huitième ville de Suisse, 0,88 g), Amsterdam (la capitale des Pays-Bas, 0,88 g aussi) et Zurich (la plus grande ville suisse, 0,79 g). Avec la moitié du taux de cocaïne détecté dans les égouts d'Anvers, Bruxelles (0,77 g) se hisse en cinquième position du classement.

Ce sont de premiers indices probants permettant d'affirmer qu'une part importante de la population belge prend de la coke.

Des usages problématiques en hausse

Autre moyen d'approche : le nombre de demandes de traitement en lien avec la dépendance à la cocaïne. À entendre les acteurs de terrain, ces demandes sont clairement en hausse. Attention : elles ne concernent que les consommateurs avec un usage problématique et plus précisément même, les consommateurs qui ont conscience du problème et font une démarche, volontaire ou contrainte, pour chercher de l'aide. Autrement dit : les usagers qui sniffent ou inhalent de la cocaïne de façon occasionnelle ou contrôlée, sans impact sur leur quotidien, passent sous les radars.

Cet indicateur de demande de traitement (le TDI, pour *Treatment Demand Indicator*, est stan-

dardisé dans l'Union européenne) reste cependant un précieux outil de santé publique. Il aide à mieux connaître les caractéristiques, les comportements à risques et les schémas d'utilisation des substances des patients en traitement. Il permet aussi de suivre les tendances dans la durée et les modes d'utilisation des substances. En Belgique, l'institut fédéral de santé publique (Sciensano) coordonne le registre TDI pour tout le pays.

Le dernier rapport annuel de Sciensano sur l'enregistrement TDI, qui concerne l'année 2020, livre des informations éclairantes sur l'usage de cocaïne. Précision préalable : seuls la moitié des 212 centres de traitement ont complété le formulaire. On y constate d'abord que la proportion des épisodes de traitement rapportant la cocaïne est "en augmentation significative" au cours des six dernières années, relève le rapport.

Surtout le crack

Les demandes de traitement sont aussi en nette croissance, passant de 849 patients usagers de cocaïne identifiés en 2015 à... 1 364 en 2020 (l'année Covid). Il faudra attendre les chiffres de 2021 pour voir si le chiffre record de 2019 (1 550 patients différents) sera dépassé et si la tendance à la hausse se poursuit.

Quoi qu'il en soit, la cocaïne augmente de manière significative pour les demandes de (premier) traitement dans les trois régions du pays, plus significativement en Flandre et à Bruxelles, résume Sciensano. Cela concerne surtout le crack (sous forme de cristaux), et beaucoup moins la cocaïne en poudre.

À ce tableau, on peut ajouter les derniers résultats de l'enquête *Drug Vibes* de Sciensano qui a interrogé les premiers concernés : les consommateurs déclarés de cocaïne. (lire ci-contre)

Annick Hovine



Parmi les usagers déclarés de cocaïne, 44 % consomment dans un bar, un restaurant ou une discothèque.

Repères

Neige, coke, crack...

La cocaïne est une substance extraite des feuilles de coca, un arbrisseau sud-américain, qui peut être sniffée, injectée et fumée. Elle donne une impression de lucidité accrue, elle augmente l'endurance (ce qui réduit la sensation de fatigue) et donne un sentiment de bien-être, d'euphorie, de puissance et de confiance en soi. Ses effets sont très rapides mais courts (de 30 à 45 minutes), ce qui mène à vouloir en reprendre très vite. Ils sont suivis d'une période de lassitude parfois déprimante.

La poudre blanche (aussi appelée neige, blanche, coke, coco...) se sniffe par le nez. C'est la pratique la plus courante. Certains consommateurs, surtout les polytoxomanes qui prennent aussi de l'héroïne, se l'injectent en intraveineuse.

Le crack, c'est la forme fumable de la cocaïne. On l'obtient en chauffant la poudre additionnée d'ammoniaque ou de bicarbonate de soude et d'eau. Il se présente en petits cailloux.

Les risques en cas d'abus dépendent des modes de consommation : infection de la paroi nasale, hépatites B et C, sida, complications pulmonaires, blessures sévères à la bouche... La dépendance psychologique est très forte. À doses élevées, la cocaïne peut provoquer de graves troubles du comportement (agitation, peur panique, violence) et entraîner des complications cardiaques et respiratoires.

La poudre blanche fait fureur dans les bars et les soirées entre amis

Quel est le profil des consommateurs actuels de cocaïne ? Pour le savoir, l'institut de santé publique Sciensano a posé la question aux intéressés au cours de la sixième vague de l'enquête *Drug Vibes*, dont les principaux résultats ont été publiés en juillet 2022. Cette enquête avait démarré au début de la pandémie de Covid-19, pour récolter des informations sur la manière dont les usagers fonctionnaient pendant cette période compliquée.

Des informations indisponibles jusqu'ici

Depuis la dernière vague, l'objectif a évolué : il s'agit de recueillir des données sur les habitudes des consommateurs sur une base annuelle et de suivre l'évolution au fil du temps. L'enquête, qui s'est déroulée en mars 2022, porte sur les personnes qui déclarent avoir consommé du cannabis, de l'ecstasy, de la cocaïne, de la kétamine et/ou des amphétamines au cours du mois précédent. Les répondants étaient invités à préciser la fréquence et le lieu de consommation, la quantité prise lors d'une journée type, les raisons pour lesquelles ils consomment, etc.

Cette combinaison de questions permet d'obtenir des informations, jusqu'ici indisponibles, utiles pour suivre les tendances et soutenir des programmes de prévention et de traitement, souligne Sciensano.

Au cours de cette sixième vague, 1 451 personnes âgées de 18 à 64 ans ont déclaré avoir consommé au moins une des cinq drogues au cours du dernier mois, dont 25 % ont pris de la cocaïne (370 participants). Ce qui en fait le deuxième produit le plus mentionné après le cannabis (83 % des répondants).

Précision importante : les participants à l'enquête ont été recrutés sur Facebook et Instagram, ce qui écarte forcément les consommateurs qui ne surfent pas sur ces réseaux sociaux, soit les publics plus précaires qui fument du crack (la cocaïne modifiée). Autres caractéristiques :

presque trois quarts des répondants (73 %) sont originaires de Flandre ; 14 % habitent en Wallonie et 13 % à Bruxelles. Dans huit cas sur dix, il s'agit d'hommes ; un sur trois a entre 19 et 29 ans.

Des indications précieuses

Si les résultats de cet échantillon non représentatif ne peuvent forcément pas être généralisés, ils livrent quelques indications précieuses. Plus des deux tiers des consommateurs déclarés de cocaïne (69 %) prennent cette drogue une fois par mois ; 28 % une fois par semaine et 3 % une fois par jour. Le pourcentage le plus élevé de sniffeurs quotidiens et hebdomadaires de cocaïne se trouve parmi les répondants qui ont un diplôme de l'enseignement primaire. Les chômeurs prennent aussi plus souvent de la coke que les travailleurs ou les étudiants.

Un usager sur cinq déclare s'en tenir exclusivement à la cocaïne, mais un sur quatre dit consommer aussi du cannabis. Pour la moitié des répondants (48 %), la consommation est d'un demi-gramme ou moins pendant une journée type de consommation ; pour 38 % d'entre eux, la quantité varie d'un demi-gramme à un gramme. Un usager sur sept (14 %) absorbe au-delà d'un gramme.

Les répondants préfèrent largement consommer de la cocaïne à la maison avec des amis (44 %) ou dans un café, un restaurant ou un bar (44 %). Mais 11 % en prennent seuls chez eux. Ils sont très rares à consommer en rue ou dans un autre lieu public extérieur (1 %) ou au travail (1 %) – ce qui montre que l'enquête n'a pas touché les fumeurs de crack.

La motivation la plus souvent citée pour sniffer une ligne ? Profiter de la compagnie des autres (64 %), se détendre (58 %), aider à se concentrer au travail ou aux études (37 %).

25 % des
répondants
disent
consommer
de la cocaïne.

An. H.